

Epreuve - Matière : 102 - 0302

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Que nous enseigne le Jardin des Délices de Jérôme Bosch? Y sont représentées de nombreuses scènes imaginaires mêlant quotidien et monstruosités imaginaires, un paysan dansant avec un démon. Ces scènes ne sont pas réelles, et pourtant elles sont scrutées avec intérêt. Or cet intérêt est moins un souci d'instruction ou d'édification que le simple plaisir d'observer une fiction. En effet, face à une œuvre d'art ou toute autre production de l'imagination, la connaissance n'est pas la première préoccupation.

Car l'imagination est avant tout définie comme la faculté de l'esprit qui permet de voir des objets réels en leur absence (en fermant les yeux, je peux tout de même imaginer l'arbre que je regardais l'instant d'avant), qui peut être désignée comme imagination reproductrice, et de faire varier et recomposer ces objets réels indépendamment de la réalité (je peux imaginer cet arbre derrière moi, ou bien avec des feuilles bleues), que l'on appellera imagination créatrice. Or, cette seconde possibilité, de faire varier en esprit ce que j'ai sous les yeux ou non, semble à première vue peu propice à l'établissement d'une quelconque connaissance de ce qui existe effectivement. Encore plus si les produits de cette imagination restent dans l'esprit. Se demander si l'imagination nous instruit, c'est donc se demander quelles pourraient être ses vertus à propos de la connaissance en général. Mais l'objet et la nature de l'instruction n'étant pas précisée, cette connaissance hypothétique reste vague : une instruction paraît plus large qu'une connaissance simplement théorique, elle peut relever de la connaissance de soi anthropologique, aussi bien que morale ou politique, mais également instruction à propos

du monde, dans ses dimensions scientifiques, épistémologiques et ontologiques. L'instruction propre de l'imagination devrait alors se distinguer à la fois d'une simple édification, comprise comme un rapport plus ludique que gnoséologique; et d'une connaissance rationnelle rigoureuse, à laquelle l'imagination doit se mesurer pour que l'on puisse saisir sa spécificité. C'est pourquoi l'imagination reproductrice doit être écartée, de par son nécessaire souci de fidélité à la réalité.

L'imagination qui nous intéresse, à la fois comme faculté de l'esprit et par ses produits tels que la fiction (comprise en ce sens de production de l'imagination créatrice), apparaît alors comme relevant du possible, par distinction avec le réel, la réalité objective. Il reste alors à déterminer dans quelle mesure la possibilité fournie par l'imagination peut servir de source d'information de connaissance, au moins d'instruction à l'Homme.

Un autre enjeu soulevé par ce sujet réside dans le sujet de l'imagination; puisqu'elle pourrait "nous" instruire, que désigne ce nous? L'Homme en général? la communauté ou société humaine? ou bien scientifique en particulier? Puisque l'imagination est avant tout personnelle et seulement occasionnellement traduite en une fiction, quel rôle pourra jouer cet éventuel partage dans l'instruction d'une communauté humaine?

Il s'agira donc d'évaluer l'imagination et ses produits, en tant que faculté du possible, en opposition avec la réalité visée par la connaissance. Si l'imagination peut prétendre à une véritable connaissance de la réalité par le fait de son touchement par un individu, alors la rigueur et l'objectivité recherchées par la connaissance rationnelle deviendraient contingentes voire même superflues. Au contraire, si l'imagination ne peut être la source d'aucune forme d'instruction, elle devient une fonction vaine de l'être humain, apte seulement à l'égarer et le distraire.

Nous nous intéresserons donc dans un premier temps à l'imagination comme faculté du possible, en tant qu'elle peut faire varier la réalité et notre compréhension pour mieux pouvoir l'expliquer. Alors, l'imagination peut effectivement nous instruire. Cependant, même cette possibilité

au ordée à l'imagination a ses limites propres, et celle-ci, considérée par la réalité, peut outrepasser cette dernière; elle est alors comprise comme une faculté foncièrement trompeuse qui nous détruit et détruit la réalité. Mais nous envisagerons finalement l'imagination au-delà de cette opposition entre possible et réel, en tant que faculté fondamentalement dialectique, à la fois entre ces deux notions et entre les hommes puisqu'elle amène la possibilité de la communication. Plus que nous instruire, la faculté d'imagination façonne et construit.

En tant que faculté du possible, l'imagination permet de figurer ce qui n'est pas mais pourrait être, c'est-à-dire ce qui est logiquement possible, qui respecte le principe de non-contradiction. Cette liberté avec les faits - que je puisse me représenter un objet avec d'autres propriétés qu'une différence de degré dans celle-ci, par rapport à l'objet en face de moi - a une application particulière dans l'activité scientifique, particulièrement lors de l'élaboration de modèles scientifiques. Il sera ici question des modèles au sens restreint tel que défini dans l'article Who is a modeler? de Michael Weisberg, c'est-à-dire non comme théorie vague et commune, mais modélisation scientifique restreinte. Il prend pour exemple le modèle de la proie et du prédateur, qui modélise l'évolution de deux populations d'individus, l'une étant la proie, qui fuit à l'approche de la population prédatrice, qui la chasse. L'importance de l'imagination réside dans la constitution et surtout l'élaboration du modèle: savoir quels paramètres choisir, combien de populations impliquer, quel sera leur comportement, ou encore si la nature de l'environnement doit être précisée. La spécificité de tels modèles, pour Weisberg, qui les distingue d'"abstractions par représentation directe", est leur indépendance de la réalité. Un modèle ne vise pas à rendre compte fidèlement de la réalité, mais de donner une version d'un fait et tenter de l'expliquer. L'imagination apparaît donc comme un ressort heuristique dans l'exploration de la réalité.

Toutefois, en accord avec les principes scientifiques contemporains, une modélisation doit être justifiée dûment et rigoureusement. Elle est en cela parfaitement soumise à un contrôle de la raison. Le modèle scientifique apparaît donc comme une espèce d'un ensemble plus grand, celui de l'expérience de pensée. Cette dernière, comprise comme une exploration libre à partir de la réalité, n'obéit plus qu'à une cohérence interne et une reconnaissance minimale d'une rationalité, comme c'est

par exemple le cas dans le sixième chapitre du Monde de Descartes. Celui-ci propose l'expérience selon laquelle un monde, dans un espace imaginaire, remonterait quelques milliers d'années, pour assister à sa création (par Dieu, en accord avec le début de la Genèse), et veut donc ainsi en déduire la nature et les propriétés, ce qu'il propose dans la suite de son ouvrage. Ici, il est intéressant de remarquer que Descartes est tout à fait conscient d'élaborer une fiction (ici, une "fable"), et demande la bienveillance de son lectorat, de par la nature simplement possible de sa fiction, et non pas fidèle à la réalité. Si la condition de l'intelligibilité d'une fiction de ce genre se trouve bien dans une entente préalable, il reste que la possibilité ainsi envisagée permet effectivement l'accroissement d'une connaissance. Mieux, elle accroit ici la disposition à s'émanciper de la réalité: le monde a l'âge qu'il a, l'imaginer plus jeune même d'un jour et déjà trahir une fidélité à la réalité.

Or, même pour la compréhension de la réalité effective, l'imagination paraît cruciale, notamment dans un contexte culturel. C'est un défaut ou un manque d'imagination que Wittgenstein reproche à Frazer au début de ses Remarques sur le "Rameau d'Or" de Frazer. Frazer, dans un long recensement de cultures et de pratiques culturelles diverses de peuples distants, tente de les expliquer, mais son positivisme le fait sombrer dans l'ethnocentrisme. Pour Wittgenstein, c'est son manque d'imagination qui lui fait manquer la nature même de la culture, qui ne peut être interprétée seulement selon les normes rationnelles qui condamne tout ce qui s'apparente à de la magie. On ne peut comprendre l'activité d'un prêtre indien si la seule qui nous vient à l'esprit est celle d'un prêtre anglican, et que l'on est incapable d'imaginer ou d'inventer un autre cas de figure. C'est l'explication même que Wittgenstein remet en question par le biais du possible, notamment au chapitre XII de la deuxième partie des Recherches philosophiques, lorsqu'il étudie les causes réelles d'un phénomène pour voir s'il n'est pas mieux compris ou de manière plus satisfaisante par des causes ou une histoire inventées. La réalité effective passe donc au second plan au profit des produits de l'imagination, et c'est alors également par son biais que l'on s'instruit quant aux faits naturels et culturels.

Mais cette conception est insuffisante, tant par ses propres limites que par ses résultats. Après tout, comme l'a montré Thomas Nagel dans Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris?, l'imagination reste soumise à l'expérience, et les possibles restent donc limités, et potentiellement trompeurs.

Epreuve - Matière : 102 - 0302

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La compréhension de l'imagination comme élaboration des possibles se heurte à plusieurs limitations, la première étant que ces possibilités devraient être figuratives. Ni les explications causales inventées, ni les modèles scientifiques ne pourraient être complètement abstraites. La capacité d'imagination est fondamentalement sensible, et c'est en cela qu'elle s'oppose à la conception, qui, elle, peut rendre compte de la réalité de manière abstraite. C'est ainsi qu'oppose Descartes imagination et conception au début de la sixième des Méditations métaphysiques, notamment en opposant le triangle, facilement concevable et imaginable, et le chiliogone, figure géométrique à mille côtés, concevable selon la raison, mais pas imaginable précisément (les côtés ne peuvent tous être alignés dans une image mentale). Il en est également ainsi à propos de Dieu, proprement inimaginable selon Descartes dans sa Lettre à Mersenne du 1^{er} février 1647. L'imagination doit se tenir à des élaborations fictives, mais ne peut prétendre représenter la réalité si celle-ci est trop élevée ou trop abstraite. Lorsque cela se produit, c'est-à-dire très fréquemment en regard de la connaissance, c'est l'erreur qui s'ensuit.

L'accord sur la croyance à adopter et le crédit à accorder à l'imagination semble donc crucial, et l'attitude générale à son égard semble naturellement être la méfiance. Car si les fictions de l'imagination trompent plus souvent qu'elles instruisent, c'est d'une part à cause de leur origine imaginative et d'autre part à cause de la nature même de l'imagination. Interrogeons-nous pour l'instant à la première cause. C'est par son manque de nécessité que l'imagination est trompeuse. Et elle manque de nécessité car

elle est production humaine et même personnelle selon Spinoza. Posant une distinction entre trois genres de connaissance dans le deuxième scolie de la proposition 40 du deuxième livre de l'Éthique, il assigne la première à l'imagination. Or, dans la proposition suivante, il précise que celle-ci est l'unique source de fausseté, tandis que les deux suivantes, connaissances mathématiques et intuitives, sont toujours vraies. L'imagination est, sous ce prisme, fautive parce qu'elle fait envisager les choses de manière temporelle et contingente, par opposition avec la vérité éternelle des mathématiques, elle est fautive parce que quelqu'un pense les fictions, et qu'elles n'existent pas d'elles-mêmes à la manière des vérités. Et faisant cela, l'imagination substitue à la connaissance mathématique de la réalité ce rapport faussé et égarant.

La deuxième cause de fausseté se trouve dans la nature même de l'imagination, qui prétend que ses fictions sont la réalité, à tous les niveaux : politique, moral, et même ontologique. C'est cela qui pousse Pascal à la nommer puissance ennemie de la raison dans le fragment Imagination des Pensées. Ses élaborations vont jusqu'à usurper la réalité et s'y substituer en tout point, ce que Pascal montre par de nombreuses analyses de la place du roi, qui n'est roi que par l'instauration de l'imagination. Toutes relations sociales (et surtout les relations de pouvoir) sont instituées non par une quelconque légitimité naturelle, mais par la force, physique et maniée par l'imagination, qui se maintient ainsi en un ordre qui rivalise aisément avec celui de la raison. Elle établit alors la valeur de toutes choses, indépendamment d'une quelconque valeur objective. Dans Le Pendule de Foucault, d'Umberto Eco, le héros se retrouve au milieu d'un complot mondial reliant de nombreuses théories du complot, notamment les Templiers. Se laissant prendre au jeu, il finit par y croire et sa vision du monde s'en trouve profondément altérée. Or, en se rend finalement compte que les instructions des Templiers, document central du complot, est en réalité une banale liste de courses. Ainsi, l'imagination, loin d'instruire d'une manière positive, semble plutôt altérer durablement et gravement la réalité, la perception, ou encore sa connaissance.

La thèse de l'inadéquation radicale de l'imagination se heurte cependant à un obstacle décisif. Descartes a beau remarquer des limites il en souligne, dans la deuxième Méditation métaphysique, la nécessité dans l'esprit humain. De même, il est difficile de concevoir une vie purement mathématique et rationnelle. C'est pourquoi l'imagination sera enfin envisagée comme une faculté fondamentalement dialectique ou dialogique, notamment dans sa relation au langage.

Si l'imagination peut bel et bien nous instruire, c'est peut-être moins par ses productions directes, c'est-à-dire les possibles qu'elle imagine, que par ce qu'elle rend possible, notamment la communication, la dialectique et le dialogue. C'est l'imagination qui permet le langage et la communication humaine, pour Avicenne. Cette compréhension est particulièrement importante dans le cas de la prophétie, dont il discute dans ses Gloses. Les vérités révélées par l'ange au prophète sont en elles-mêmes incommunicables, elles sont brutes, "inarticulées et désorganisées" et c'est la faculté imaginative (l'imagination créatrice, distinguée de l'"imagination" ou faculté formatrice chez Avicenne, que nous avons écartée en introduction) exceptionnelle du prophète qui permet sa transmission par le langage et ainsi instruire toute une communauté. C'est l'imagination, à travers le langage, qui permet alors d'accéder aux plus hautes réalités, et de nous instruire au sens propre. Dans l'Épître sur la Genèse et le retour, Avicenne explique ainsi les différentes représentations de l'ange, une fois comme un enfant une autre comme un vieillard : cette vérité est en elle-même incommunicable, et ce n'est que par le passage par l'imaginative et la recomposition par des éléments de la réalité réarrangés selon différents ordres comparables pour l'expression d'une même vérité, qu'elle peut être rendue intelligible et source de connaissance. Ce n'est donc pas tant son aspect fidèle à la réalité qui importe alors, que la reconnaissance du caractère fondamental de l'imagination qu'il faut ici retenir.

De même, l'imagination, par la fiction, fait plus que révéler un possible qui viendrait rivaliser avec la réalité - elle est la condition de cette relation et de la dialectique qui en découle. Dans sa conférence Concept de réalité et possibilité du roman, Blumenberg souligne que ce dernier, en tant que monde fictif, formellement égal au réel, n'est rendu possible ontologiquement et historiquement qu'à partir de la fin du cosmos, monde clos. Ce que passer de "du monde" à "un monde" permet alors, c'est un véritable dialogue entre le réel et les propositions imaginaires, non plus sur quelques points abstraits choisis minutieusement dans un but précis, comme dans un

modèle scientifique, mais bien une opposition frontale avec un monde imaginaire défendant sa cohérence interne. De ce point de vue, le roman apparaît comme le paradigme de la fiction, proposant un monde entier, certes tout de même très simplifié, mais capable d'une compensation pérenne avec la réalité. C'est par ce passage du réel au fictif (alors compris comme de l'imaginaire cohérent à un degré supérieur à la simple possibilité) que l'imagination permet alors le plus d'instruire, par comparaison d'efférence et même résonance. L'imagination exécute ainsi un travail négatif, en proposant des objets reconnus comme inexacts ayant pourtant des vertus heuristiques et gnoseologiques.

Enfin, le propre de l'imagination, et la raison pour laquelle elle instruit plutôt qu'elle distrait ou inculque, se situe peut-être dans la manière même dont elle fait connaître. Ne fonctionnant pas uniquement sur le ressort du plaisir sensible comme peut - l'être une connaissance par le goût, ni sur une rigueur et un sérieux absolus à la manière des mathématiques, le mode de connaissance de l'imagination repose sur une complémentarité du sérieux et du ludique. Ce sont ses productions qui, sous un aspect agréable peuvent permettre des connaissances importantes et uniques à ce mode de connaissance. Dans La parabole du palais, Borges fait se promener un poète et un roi dans le royaume de ce dernier, où ils voient tant de merveilles. À la fin de la promenade, le poète prononce des mots mystérieux, un seul mot ou un poème - qui résume le royaume entier, tout ce qui a été vu. Le roi, colérique, le fait exécuter. Son sérieux contraste alors avec l'attitude du poète et la facilité avec laquelle ce dernier s'empare par l'imagination d'un royaume entier. La poésie, le roman, la fiction en général, semblent donc nous instruire d'une manière particulière, par propositions. Qu'ils soient tristes ou joyeux, les produits de l'imagination sont donc des invitations à la réflexion, propres à attiser la curiosité, jumelle de l'imagination dans l'émancipation de la réalité donnée.

En partant du rapport entre l'imagination, à travers ses productions, et la réalité effective, nous avons été amenés à souligner l'intérêt de la fiction dans la production de connaissances scientifiques, mais également pour comprendre la réalité à partir de la possibilité. Cependant cette prétention à viser la réalité par la possibilité a par conséquent fait souffrir l'imagination de la comparaison avec les outils habituellement

Epreuve - Matière : 102-0302

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

utilisés dans ce cas, notamment les mathématiques. L'imagination a alors été récusée comme trompeuse et usurpatrice. C'est pourquoi, en déplaçant l'analyse de cette faculté des possibles qu'elle produit à ce qu'elle rend possible, nous avons souligné l'aspect dialectique de l'imagination, à la fois parce qu'elle rend possible la communication, qu'elle fournit des comparaisons à la réalité et qu'elle est un mode de connaissance propre à l'instruction, comprise comme un mélange de connaissance importante et de présentation intéressante.

Il apparaît donc que l'imagination nous instruit bel et bien, en particulier par la création de fictions élaborées à même à éclairer la réalité. C'est peut-être même l'utilisation et le développement de l'imagination qui peut venir fonder une distinction entre science et philosophie, pour Wittgenstein, au paragraphe 807 du premier tome des Derniers écrits sur la philosophie de la psychologie, quand celui-ci propose que ce sont les réalités expliquées par le scientifique qui laissent au philosophe la liberté d'imaginer les possibilités.

